no. 24

ADVIS, SVR CE QVI EST A FAIRE, TANT CONTRE LES CATHOliques ſimulez, que les ennemis ouuerts de l'Egliſe Catholique Apoſtolique & Romaine.



A PARIS,

Chez Nicolas NIVELLE, ruë S. Iaques, aux deux Colonnes.

Et Rolin THIERRY, ruë des Anglois, pres la place Maubert.

Libraire & Imprimeur de la ſaincte Vnion.

M. D. LXXXIX.

AVEC PRIVILEGE.



ADVIS, SVR

CE QVI EST A FAIre, tant contre les Catholiques ſimulez, que les ennemis ouuerts de l'Egliſe Catholique Apoſtolique & Romaine.

LE ſalut du peuple eſt preferable à toutes choſes, dict la Loy des douze Tables, qui merite eſtre entẽduë d'vn chacun, & eſcrite en lettres d'or, non ſeulement par tous les coings des ruës, mais en toutes les parois de noz maiſons: à fin qu'ayans ceſte Loy perpetuellement deuant les yeux, nous ne pretendions rien qui ne ſoit au bien & ſalut commun de la Republique, de la bonne ou mauuaiſe diſpoſition de laquelle, depend la conſer-

uation ou perte des biẽs & de la vie d'vn chacun.

Il n'y a homme de bien qui ne soit d'accord qu'il faut inuiolablemẽt obseruer ceste Loy, mais il y en a beaucoup qui sont diuertis de l'obseruation, trompez & deceuz d'vne vaine apparence des choses.

Ils esleuent iusques au ciel la clemẽce & misericorde, & ont en si grand horreur toute rigueur & cruauté, que pour pardonner à quelques-vns, ils mettent le public en extreme danger.

Novs recognoissons auec eux qu'il n'y a rien plus loüable & digne d'vn personnage grand & illustre que la clemence, & que la misericorde est la premiere & plus honoree de toutes les vertuz.

Mais vser de misericorde & sagesse tout ensemble, il n'est pas donné à tous. S. Augustin dict, que nostre Dieu a faict misericorde à plusieurs les faisant mourir temporellement. La chair & le sang n'apprennẽt pas celà. Si nous les croyõs, nous serons bien souuent cruels à nous mesmes, quant nous voudrons faire misericorde à autruy, comme plusieurs ont

faict durant ces troubles, n'ayans ceste Loy du bien public assez imprimee en l'esprit, & craignant par trop d'estre estimez cruels, à faute de considerer, pourquoy, & cōtre quels ennemis nous auōs à faire.

Entre les guerres passees, les vnes ont esté pour l'estat seulement, les autres ont esté pour l'estat & pour la vie, & les aucunes pour l'estat, pour la vie & pour la religion.

De la premiere qualité estoit la guerre d'entre Pyrrhus & les Romains, lesquels ont vsé les vns enuers les autres de plusieurs hōnestetez : Pyrrhus leur a dōné ses prisonniers de guerre sans rançon, & ils luy ont enuoyé pieds & mains liez vn des siens qui promettoit de le tuer.

Pour la seconde espece, on tire en exemple Hannibal & les Romains, lesquels ayans faict preuue de la perfidie & desloyauté Punique, ont faict la guerre à outrance, & n'ont iamais cessé qu'ils n'ayent rasé leur ville, & poursuiuy Hannibal iusques à la mort.

Et quant à la troisiesme on peut voir en l'escriture saincte, les enfans d'Israël

contre Amalech, où il a esté commandé faire mourir les Amalechites iusques au dernier : ce que n'ayant esté faict en la personne du Roy Agag prins à mercy par Saül, il en a perdu la vie & sa posterité, le Royaume.

La guerre que nous auons contre Henry Bastard d'Albret est de ceste espece, il pretend la Courõne encore qu'il soit esloigné du tyran dernier decedé de plus de dix degrez selon le droit Canon, & de plus de vingt & vn selon le Droict Ciuil.

Il n'y a bandoulier si adonné à larcin qu'il a tousiours esté dés sa ieunesse: c'est vn paillard infame, qui a laissé la ville d'Agen tesmoin du tour le plus lasche qui fut iamais commis en assemblee de femmes chastes & pudiques : C'est vn tyran qui a supprimé la religiõ en Bearn, nonobstant sa profession Catholique faicte à Paris, & sa confession de foy par luy enuoyee exprez par ses Ambassadeurs à Nostre Sainct Pere : C'est vn heretique relaps, qui a deffendu & deffend à ses subiects tout exercice de religion Catholique, & faict proceder extraor-

dinairement, contre ceux qui vont au païs du voiſin participer aux ſaincts Sacremens: C'eſt vn fedifrage qui n'a iamais voulu entretenir aucun traicté de paix: C'eſt vn perfide, qui a touſiours cõtre ſa foy retenu les villes que par plusieurs Edicts de pacification il auoit promis rendre.

Donc en ceſte guerre où il ſ'agiſt de l'eſtat de la vie & de la religion, il faut faire ce que Dieu a commandé à Saül contre Amalech, & ce qu'il ordõne aux autres Rois, quand il dict, qu'il donnera le Royaume à celuy qui ne ſera point inflexible aux prieres des meſchans & ne leur pardonnera point.

Il nous faut donc conclure auec la parole de Dieu, que l'on ne doit en ceſte guerre pardonner à qui que ce ſoit, ſi nous ne voulons en imitant Saül ſubir les meſmes peines qu'il a endurees.

Toutesfois ſi la redemption des captifs diſſuade pour vn temps l'obſeruation de ceſte ordonnance, à tout le moins nous doit elle ſeruir pour vne defence de demourer auec les adherans & complices de ce baſtard tyran.

IOINCT que Noſtre Sainct Pere par ſa Bulle excommunie tous les adherans de ceſt heretique, tellemẽt qu'il ne nous eſt poſſible viure auec eux en repos de conſcience.

D'AVTRE-PART l'experience nous enſeigne, que le mauuais demourãt auec le bon, ne ſe faict pas meilleur, & qu'au contraire, le bon eſt contaminé par la preſence du meſchant: de façon que laiſſer entre nous les ſimulez Catholiques adherans du Bearnois, c'eſt ſe reculer de l'amandement & reformation eſperee auſſi loing comme nous penſons en approcher.

D'AVANTAGE apres tant de trauerſes que nous auons eu, il n'y a celuy qui puiſſe ignorer que l'ennemy domeſtic eſt plus dangereux que l'eſtranger, les pertes de Rennes, Senlis, & d'vne infinité d'autres villes nous le font ſentir à noſtre grand malheur.

OVTRE plus ces ſimulez Catholiques viuẽt en crainte perpetuelle d'eſtre tirez en Iuſtice, ou autrement preuenuz pour quelque ſoupçon que l'on aura cõtre eux, dont ils ſont continuellement

bourrelez

bourrelez en leurs ames, tellemẽt qu'ils ſont contraints ou de ſ'en aller d'eux-meſmes, ou de faire quelque entrepriſe contre nous, pour auoir moyen de ſ'exẽpter de leur miſere par noſtre perte & ruine.

LVTHER ſouloit dire que cependãt que l'on ſ'amuſeroit à combattre vne de ſes hereſies, il en inuenteroit touſiours quelque autre: ainſi ces ſimulez Catholiques deſcouuerts en vne de leurs conſpirations, dreſſeront touſiours quelque nouuelle partie, pour nous perdre entierement auec la religion.

SI DONC nous ne pouuons demeurer auec noz ſimulez Catholiques ſans extreme danger, qu'elles occaſions nous peuuent empeſcher de les mettre hors? On dit qu'il y en a ſept.

A SÇAVOIR qu'ils ſont difficiles à congnoiſtre, pour ce qu'ils aſſiſtent tous au ſeruice diuin faiſans contenance de Catholiques.

QVE ſi nous les chaſſons: Les ennemis chaſſerõt auſſi de leurs villes les Catholiques qu'ils laiſſent viure en paix auec eux.

QVE le nombre de noz Catholiques ſimulez eſt grãd, en ſorte que ſi nous les enuoyons dehors nous rendrons noſtre ville deſerte.

QVE les parens des chaſſez ſerõt mal contens, & pourront executer vne dangereuſe ſedition ou quitter la ville.

QVE par ce moyen les artiſans ne seront plus employez à gaigner leurs vies, ce qui pourra cauſer vne reuolte ou quelque grand deſaſtre.

QVE quand il ſera beſoing de quelque ſubuention pour la guerre, il ſera impoſſible de la leuer pour le peu d'habitãs qui reſtera en ceſte ville.

QV'AV contraire les chaſſez fortifieront l'ennemy de leurs perſonnes & biens.

QVANT à la premiere obiection, la preuue ne nous manque point cõtre vne infinité, qui depuis l'execution du iuſte iugement de Dieu contre le dernier de Valois ont parlé à l'aduantage du tyran de Bearn, choſe deffenduë ſur peine de la vie par ordonnance publiee en tous les carrefours de ceſte ville.

A LA deuxieſme obiection, il eſt fa-

cile de reſpondre, que les Catholiques demourans és villes ennemies ſont en liberté ou captifs.

Si en liberté on ne peut dire qu'ils ne ſoient excommuniez, puis qu'ils continuent de demourer volontairemẽt auec les declarez & manifeſtes ennemis de Dieu. Tels excommuniez ne nous doiuent faire deſuoyer du chemin de ſalut.

Si contre leur volonté, ils ſeront bien aiſes d'eſtre chaſſez, pour ce qu'ils receuront liberté par ce moyen.

Qvoy que ſoit ſi les vns & les autres ont bonne volonté, il leur eſt plus expedient de ſortir de Sodome & de Gomore que d'y demourer.

A la tierce & quatrieſme obiection il ſe peut dire en general, que ſi la quantité des meſchans eſt ſi grande, & ſi le nombre de leurs parens affectionnez eſt tel que l'on pretend, c'eſt vn pur aueuglement de tenir tant d'ennemis auec nous.

Et pour reſpõdre à la troiſieſme obiection en particulier, les Catholiques de l'Vnion ne ſont graces à Dieu en ſi

petit nombre, que quand ils feront feuls à Paris on puiffe appeller leur ville deferte, elle fera toufiours la plus peuplee du Royaume.

SAINCT Auguftin dict, que celuy qui eft fans amis eft feul en quelque grãde compagnie qu'il fe puiffe trouuer. Et S. Gregoire philofophant en Chreftien, dict, que celuy qui eft delaiffé de Dieu eft feul, nous donnant à entendre que nous ne pouuons eftre qu'affez accompagnez, quand il plaift à Dieu nous affifter par fa grace, ce qu'il ne fait auec ceux qui demeurent volontairement auec fes ennemis.

AV refte fi les ennemis chaffent d'auec eux les Catholiques, il y en a beaucoup qui fe viendront rendre auec nous fi nous poliçons bien cefte ville, & fuppleeront par ce moyẽ au deffault des abfens.

LA quatriefme obiection, fera refutee en particulier, quãd nous confidererons que ceux qui feront marriz d'eftre feparez des ennemis de Dieu font excõmuniez.

A LA cinquiefme, les ouurages fer-

uans à la guerre & aux viures serõt tousiours de requeste, & y aura par ce moyẽ dequoy employer beaucoup de gens.

QVANT aux autres artisans si à faute d'estre employez ils se trouuẽt en necessité, aussi bien nous faut-il ioindre à l'armee ou besongner aux fortifications pour la plus part.

ET en tout cas eslisans de deux maux le moindre, il n'y a pas si grand danger qu'vne partie endure que de voir perdre toute la Republique Chrestienne.

A LA sixiesme obiection, tant s'en faut que les Catholiques simulez subuiẽnẽt aux necessitez de ceste guerre, qu'au contraire ils destournent & empeschent les autres d'y suruenir, & qui plus est, ils enuoyent & font tenir à l'ennemy tout ce qu'ils peuuẽt gaigner & recouurer des nostres.

LES chassant, nous pourrons retenir tout ce qu'ils ont en meubles, & nous aider des immeubles qu'ils possederõt en ceste ville, és enuirons, & és pais où noz chefs ont commandement, ce qui supplera tres-abondamment au deffault de leur absence.

FINALEMENT pour reſpondre à la ſeptieſme & derniere obiection, ſi noz Catholiques ſimulez pouuoient ſeruir à la guerre, ils ne demoureroient pas en ceſte ville inutils à leur party, ils ſ'y tiennent pour nous induire à faire paix auec l'heretique, pour accorder les brebis auec le loup. Ils ne manquent iamais d'artifice pour ceſt effect par le miniſtere de Sathan : ils transfigurent vn ſanguinaire tyran de Bearn en vn Roy bening & pacifique : ils nous propoſent l'aſſeurance des promeſſes du plus perfide & fedifrage heretique qui fut iamais: ils nous promettent la conuerſion de ceſt abominable Renegat, lequel ayãt deux fois renié Dieu & ſon Egliſe, a faict guerre contre ſon Roy, contre ſon païs, & cõtre tous les Chreſtiens de l'Europe pour y plãter ſon erreur : ils nous repreſentent vainement & faulſement ſes vertuz, comme ſa charité enuers le païs qu'il a tant de fois deſtruit, ſa vaillance Arabeſque, ſa chaſteté cõiugalle, & nous vſent de mille paroles fardees, meſlans l'amer auec le doux : ils nous mettent deuant les yeux ſes dragons ſerpens & Anglois quouez

faiſans mille peurs aux petits enfans.

QVE ſ'ils ne peuuent rien par ces moyens & par les faulſes nouuelles dont ils trauaillent noz ſimples & credules, ils cherchent & eſpient toute occaſion de nous trahir & liurer le pluſtoſt qu'il ſera poſſible és mains de ces bourreaux, qui ont accordé auec le tyran qu'à la prinſe de Paris, ils pourront en vengeance de la ſainct Berthelemy continuer leur boucherie quatre heures entieres, à fin qu'ils puiſſent de ceſte ville faire vne colonie par le mariage de leurs ſoldats auec les femmes & filles qui pourront eſchapper leurs ſanglantes mains.

OR ſi nous chaſſons ces ſimulez Catholiques, nous rompons en vn coup tous leurs mauuais deſſeings, nous rendons leurs perſonnes du tout inutiles à l'ennemy, & quant à leurs biens ſi nous les ſaiſiſſons dequoy ayderont-ils à leur party.

CES choſes eſtant ainſi comme elles ſont vrayes, ie m'eſmerueille cõme il eſt poſſible de trouuer des hõmes qui font ſi bon marché de leurs cõſciences & de leurs vies, que de tenir auec eux les en-

nemis de Dieu.

IOINCT que plusieurs gens de bien se sont desia retirez de ceste ville pour ne viure auec tãt de faux freres, & que plusieurs personnages d'honneur tiennent propos d'en faire de mesmes si on ne prend meilleur conseil.

IL y a plus encores dequoy s'esbahir d'aucuns qui donnent aduis de pardonner à ceux qui ont conspiré la perte & ruine entiere de ceste ville le iour de Toussaincts, voulans faire croire qu'en cas semblable apres la punition de quelque petit nombre de coniurez on a pardonné & laissé viure les autres au milieu des gens de bien.

IL se pourra bien trouuer qu'en sedition populaire apres la punitiõ d'aucuns on a relasché les autres.

EN cas de rebelliõ d'vne ville ou d'vne prouince, il se trouue des exemples de pardon.

MAIS en coniuration de particuliers habitans contre l'estat vniuersel de la ville, non seulement la iustice a faict mourir ceux dont elle s'est peu saisir en ville, comme à Rome Lentulus & Cethegus,

mais on a pourſuiuy Catilina & ſes cō-
pagnons fugitifs iuſques à les deffaire en
bataille rangee.

Qve ſera ce donc ſi la coniuration eſt accompagnee de prodition & trahiſon de la patrie és mains d'vn tyran qui a iuré la perte de la religion de la vie & des biens. Vitellius a faict mourir tous les ſix vingts traiſtres coulpables de la mort de Galba, encores que ce fuſt ſon ennemy, que faut-il donc faire d'vne prodition & trahiſon ſi abominable que celle des polytiques du iour de Touſſaincts.

Amvrates ne pouuant pardonner à celuy, qui par trahiſon luy auoit liuré Conſtantinople, il le fit eſcorcher & ietter ſur luy des cendres chaudes & du ſel, puis il le fit coucher en vn lict ſoubs vmbre de luy faire reuenir vne peau nouuelle, pour le rendre capable du mariage de ſa fille qu'il luy auoit accordé lors qu'il fit promeſſe de trahir la ville.

Noz coniurez ſe ſont mis en effort de pis faire au Chriſtianiſme, que ne fit iamais le trahiſtre de Conſtantinople, d'autant que le Turc laiſſe viure chacun en ſa religiō, au lieu que le tyrā de Bearn

& ſes complices, cõme la Iezabel d'Angleterre ne laiſſent tourment ny cruauté en arriere, dont ils n'vſent enuers les Catholiques, pour leur faire perdre auec la religion la vie eternelle.

Il y a encore vne autre opinion de ceux qui eſtiment, que non ſeulement il faut pardonner aux trahiſtres, mais qu'il faut benignemẽt les receuoir auec nous en leurs maiſons pour la cõmodité des deniers comptans qu'ils offrent, comme ſi les biens des crimineux de leze Majeſté, n'eſtoient pas confiſcables.

Or à iceux qui ſ'eſloignent tellemẽt de toute apparence de raiſon, ie ne diray autre choſe que ce qu'à eſcrit le Sage, qui aime le peril, il perira en iceluy, Dieu vueille que leur perte ne ſoit de telle cõſequẽce, qu'elle attire quãt & quãt auec ſoy la ruine de tous les bons, de tout le païs & de la religion en toute l'Europe.

En ces difficultez i'eſpere que la miſericorde & bonté de Dieu qui nous a miraculeuſement conſerué iuſques icy, nous ouurira les yeux pour voir noſtre erreur, & nous remettre au chemin de cõſeruer auec noz vies ſa ſaincte religiõ.

Il nous fera d'auantage par ſon infinie bõté cognoiſtre qu'il ne le faut point tenter & meſpriſer le ſecours qu'il nous offre par noz voiſins vrayement Catholiques.

Il ne ſe peut nier que nous n'ayons beaucoup de Princes tres-dignes & tres-ſuffiſans de gouuerner vne Monarchie, plus grande ſans comparaiſon que la noſtre, & toutesfois ſ'il plaiſoit à Dieu nous diſgracier de tant que de nous en oſter vn, comme il eſt mortel, ie ne ſçay ſi noz guerriers ſe pourroient accorder ſoubs les autres, le danger y eſt trop grand & irreparable.

D'avtre-part ſi nous venons à conferer noſtre eſtat & diſpoſition aux qualitez de noz ennemis, beaucoup de choſes nous feront penſer plus ſoigneuſement à noz affaires.

Le tyrã de Bearn à deux ſortes d'hõmes obſtinez à ſõ ſeruice, les heretiques & coulpables de l'aſſaſſinat de Blois, & encores d'autres qui ſe laiſſent aller aux promeſſes des biens d'Egliſe & des confiſcations, & font la güerre à outrance.

Entre ceux qui ſuyuent noz chefs,

il y en à beaucoup qui ſupportent les ennemis, ſoubs pretexte de parẽté, d'alliãce ou ancienne conuerſation.

Ce tyran peut faire fons d'argent en Bourdelois, Limoſin, Xainctonge, Rochelois, bas Poictou, Angoulmois, Touraine & Anjou, de toutes parts les heretiques contribuẽt & meſmes les païſans, il n'eſt pas iuſques aux ſoldats qui n'ayẽt bourſillé pour le payement de ſes eſtrangers.

Tovt ce que nous poſſedons eſt enuironné d'ennemis, il n'y a que ceſte ville qui ait peu fournir argent pour le general, auiourd'huy elle eſt ſi eſpuiſee qu'à peine ſe pourra elle fortifier, comme il eſt neceſſaire, & continuer la ſubuention des mois qui ne peut ſuffire que pour ſa deffence particuliere.

Ce tyran à ſecours d'hommes, d'argent & de munitions d'Angleterre & d'Eſcoſſe auſſi certain & plus proche que noſtre ſecours d'Italie.

Il a en Allemaigne & Suiſſe des adherans plus que nous, Dannemarc luy eſt aſſeuré.

On a recogneu des actions de ce tyrã

qu'il ne combat iamais s'il n'est plus fort de nõbre, ou en lieu si aduantageux, que la victoire luy soit certaine, & a tousiours ainsi tẽporisé depuis quinze ans, n'ayant le quart des moyẽs qu'il possede auiourd'huy.

Il ne nous est donc possible de subsister, si nous ne prenons le secours du Roy Catholique, quelque chose que l'on puisse alleguer au contraire.

Car de dire que nous soyons assez forts sans tel secours, les doubles pistolets & pieces de quarante sols enuoyees d'Espaigne sont venuz bien à propos, nous estiõs mal sans celà, & auiourd'huy nous sommes plus desnuez que iamais.

Et de dire que si on appelle l'Espagnol, la noblesse & beaucoup d'autres se rendront du party contraire.

Personne ne se rẽdra du party s'il est des nostres, selon le tesmoignage de l'escriture, & puis qu'ils ne sont des nostres, il vaut mieux qu'ils s'en aillent que de demourer icy, attendant quelque occasion de nous faire quelque mauuais tour.

D'alleguer que son secours ne

ſçauroit eſtre que de peu, & neantmoins qu'il vſurpera le Royaume, ſ'il a ſi peu de moyen, commẽt pourra-il faire vne telle vſurpation & la maintenir : Il en faut parler à la verité: Il eſt ſi puiſſant que durant la guerre de Flandres, il a auec le Pape & le Venitien combattu à Lepanthe, les forces du Turc que nous eſtimiõs inuincible, chaſſé le baſtard vſurpateur de Portugal, deffaict l'armee de la Royne mere, rompu les Anglois, qui depuis vn an auoient prins terre en Eſpaigne, il a deffendu ceux de Malte de l'inuaſion du Turc, & deliuré l'Archeueſque & Electeur de Cologne de la puiſſance de Caſimir & de ſes adherans.

On adiouſte que ſ'il ſe trouue fort en France, il ſe ſaiſira de noz villes, qui eſt vne obiection ordinaire d'heretiques, comme ils ont mis ſus à feu Monſieur de Guyſe qu'il vouloit enuahir la Couronne, & que Monſieur de Mercueur ſe veut faire Duc de Bretaigne: l'Eſpagnol nous a pluſieurs fois ſecouru auec toute fidelité & ſans rien entreprendre ſur nous, comme auſſi le Maltois & l'Electeur de Cologne, ne diront pas qu'il ait rien eu

du leur, il a Hollande & Zelande païs de tres-difficile conqueste à recouurer cõtre l'Anglois, & reparer les pertes de Portugal contre le Turc, ayant ces affaires, il ne peut qu'il ne nous aime mieux auoir pour amis que pour ennemis : au reste le Royaume estant moindre qu'il n'est & repurgé d'heresie, il pourra plus faire de bien à la Republique Chrestienne & à soy-mesme, qu'il ne sçauroit faire auec la corruption presente, quand il seroit plus grand que toute l'Asie.

Tant y a que s'il nous faut craindre vsurpation de l'estranger, il y en à beaucoup plus de matiere de la part de l'Anglois que du costé de l'Espagnol.

L'Anglois est vn oyseau de proye qui volle par tout, il a entrepris sur l'Escossois ce qui luy appartient en Irlande, sur nous en diuers temps plusieurs prouinces, puis le Royaume du temps de Charles 6. en l'an 562. il s'est saisi du Haure de grace, & auiourd'huy il tiẽt la ville de Dieppe, il a vsurpé sur l'Espagnol, Hollande & Zelande.

L'Espagnol de nostre temps n'a entrepris sur personne, ce qu'il s'est saisi

de Portugal a esté à tiltre hereditaire, & comme parent du Roy dernier decedé, plus proche que le bastard Domp Antonio, quand il seroit legitime.

Les Anglois & Espagnols ont tous deux fait guerre contre noz peres, les Espagnols auec telle obseruation du droict des Gens, que nous auons tousiours eu meilleure compositiõ d'eux que de tous autres: & de faict en la guerre de Charles cinquiesme, noz peres parlans de leurs ennemis en general, ils les appelloient Bourguignons & non Espagnols, mais quand aux Anglois, ils nous ont faict la guerre si cruellement qu'il ne se peut dire, les vestiges y sont encores, leur haine est inueteree & immortelle contre nous pour les auoir chassé du Royaume, qu'ils pretendẽt obstinement leur appartenir, comme ils donnent assez à entendre par leur escu, qui est my-party des armes d'Angleterre & de Frãce, mesmes le iour de Toussaincts, ils ont fait sentir leur cruauté iusques aux enfans de dix à douze ans.

Qvand il nous rencontrent en leur païs, ils nous couldoient s'ils ne peuuent pis faire,

pis faire, en France meſmes ils ſe prefe-rent à nous, de contenance, de parole & d'effect ſ'il leur eſt poſſible.

L'ESPAGNOL nous laiſſe marcher librement en Eſpagne, hors ſon païs & le noſtre, il confere auec nous par raiſon. S'il a la parole & la contenance graue, l'Anglois eſt encores plus fier.

IL y en a qui paſſent outre, & dient qu'és villes que l'Eſpagnol tient, il donne les Offices & Benefices à ceux de ſa nation, comme ſi par notorieté de faict, il ne dõnoit pas les Offices aux originaires des païs où il commãde, & ſ'il ne laiſſoit pas les Benefices aux Eſlections. La Flandres & la Frãche-Comté ſont trop pres pour en doubter.

ON nous veult faire encores d'autres terreurs Panniques, on dict que ſes gens de guerre ſont cruels, ſa domination tyrannique, & ſon inquiſition inſupportable.

QVANT à la cruauté des guerres, les Flamés depuis leur rebellion recognoiſſent que leurs propres ſoldats originaires ſont plus moleſtes que l'Eſpagnol, ils ſçauent qu'apres la redeuance ordinaire,

il ne se parle plus de subsides. Sicile, Naples, Milan, la Franche-Comté, & toutes les autres prouinces qui luy obeïssent en diront autant : & au regard de l'inquisition, ce n'est que douceur aupres de nostre chambre ardente, & si on la cõpare à l'inquisition d'Angleterre, c'est iustice contre iniustice, equité contre iniquité.

Il n'y a peuple qui ne haïsse ordinairement ses voisins, le Portugois en a esté ainsi à l'endroit de l'Espagnol, mais depuis qu'il a experimenté la droicte & entiere iustice du Roy Catholique, il s'estime plus heureux que iamais.

Donc pour mettre fin à ce propos, si à faute d'employer le secours d'Espagne, nous cedõs en force à l'ennemy, cõme nous ne pouuõs long-temps resister sans miracle, nous serons deuant Dieu coulpables de la religion perduë, & tout le monde vniuersel nous dõnera blasme de nostre ruine & des pertes qui s'en ensuiuront.

Au demourant chacun sçait les conquestes faites par le Turc en la Chrestiẽté depuis l'alliance des Valois auec ce chien, qui est continuee par le Bearnois

eſperant que par ce moyen les forces du Roy d'Eſpagne deſtruictes, il plantera librement ſon hereſie & recouurira ſon Royaume de Nauarre pretendu, ne preuoyant que ce chien qui abbaie par tout apres auoir ſubiugué le ſurplus de l'Europe, luy fera porter le Turban ou perdre tout ce qu'il poſſedera.

Or ſi nous conuenons auec le Catholique, il eſt à eſperer que le Turc ne nous oſera regarder pour mal faire, nous ferons donc noz deuotieuſes prieres à la bonté diuine qu'il diſſipe ces tenebres d'ignorance, dõt Sathan veut offuſquer noz eſprits, & qu'il luy plaiſe nous illuminer & inſpirer en ſorte que nous ne retardions rien, mais que nous pourſuiuions inceſſamment tout ce qui eſt de noſtre ſalut & de ſon honneur: Gardõs nous bien de penſer que ce ſoit peu de mettre en hazard la religion, comme elle eſt ſi nous negligeons le ſecours des voiſins qui boiuent & mangent auec nous, en meſme table vne meſme viãde & meſme breuuage celeſte. Ceux qui abuſent d'vne choſe prophane baillee en depoſt commettent larcin, Que ſera-ce ſi nous

abandonnons vne chose sacree & si sain-ẽte, que la religion qui nous a esté baillee en garde pour la laisser à noz successeurs? Noz peres nous l'ont conseruee & mise en main à la perte de leurs biens & de leurs vies, ils sont auec leurs saints Rois, Charles & Loys vollez heureusement au ciel. Noz enfans attendent de nous les mesmes offices, si nous les en frustrons, nous ne serons pas tant seulement coulpables du mal que nous ferons en noz personnes, mais de toutes les offences qui seront cõmises par la posterité à faute de iouïr du bien de la parole de Dieu & de ses saincts Sacremens, tellemẽt que de iour en autre, nous sentirõs augmenter les peines de nostre damnation.

QVEL regret pensez vous que ce soit aux pauures Anglois Catholiques de n'auoir entendu aux belles ouuertures qui luy ont estê faictes par le Roy d'Espaigne, durant son mariage & de la Royne Marie, par le moyen desquelles ils pouuoient sauuer la vie à cinq cens mil personnes, que la Iezabel a depuis faict mourir par les mains des bourreaux, ou par dures & cruelles prisons, ou par fuit-

tes, banniſſement & ſpoliations de tous biens.

Ces pauures gens auoient les eſprits eutorpiques de ces ſottes opinions d'arrogance Eſpagnole, & perſuadez de vaines preſomptions d'eux-meſmes, ſ'aſſeuroient que ſans le ſecours de l'Eſpagnol, ils ſe pouuoient maintenir au Chriſtianiſme cõtre qui q̃ ce fuſt, chacun ſçait ce qui en eſt aduenu, ils ont miſerablemẽt perdu leurs parens, leurs amis, leur liberté, leurs biens, & ce qui eſt le plus lamentable & deſplorable, la religion.

Noz voiſins endurent iournellemẽt toutes extremitez pour ſe deffendre cõtre le Turc, à fin que par ſa conference le Chriſtianiſme ne reçoiue diminutiõ, encores que ce ſoit choſe experimentee de tout temps qu'il laiſſe liberté de religion à ſes ſubiets.

Nostre tyran de Bearn poſtpoſant tous honneurs tous biẽs & toutes commoditez de la vie, ſ'eſt expoſé en mil & mil dangers pour ſemer les hereſies de Caluin.

Et nous quoy? ſerons nous enfans legitimes, ou baſtards infames de ces

François anciens qui ont outrepassé les mers pour faire la guerre cõtre les Turcs dont ils ont rapporté tant de belles victoires, serõs nous submis honteusemẽt à la puissance heretique plus insupportable mille & millions de fois que la domination des Turcs, lesquels permettẽt au Chrestien faire son salut, dont il est empesché par les Caluinistes, tellemẽt impatiens de nostre religion, que quand leur Roy les voudroit contraindre de viure auec nous, il luy seroit impossible se faire obeïr trois mois entiers. On sçait trop quels sont leurs deportemens, dont Dieu nous preseruera s'il luy plaist, auquel soit honneur & gloire par tous les siecles des siecles. Amen.

MONSIEVR mon cousin i'esperois que mes prieres auroient quelque force en vostre endroit, & qu'en vostre discours vous parleriez des causes pour lesquelles il n'est possible faire paix auec le tyrã de Bearn, sans nous perdre auec la religiõ, ce que toutesfois vous auez

passé soubs silence: Vous auez, comme ie croy estimé chose indigne traicter ceste question entre Catholiques, ausquels seuls vostre escrit s'addresse, aussi est-ce la verité que Iehu par la volonté de nostre Dieu à rabattu toutes paroles de paix qui luy ont esté tenuës par les heretiques de son temps: toutesfois vous n'auez peu faire en sorte que parlant d'autre chose, vous n'en ayez touché cinq raisons pertinentes: La premiere, que nostre Dieu deffend aux siens toute communication auec les heretiques, comme on voit que Iosaphat a esté puny de s'estre associé auec Ochozias: Et au contraire Iehu recommādé d'auoir mis en arriere tous propos de la paix que les heretiques luy ont demandee: La seconde, que le tyran & tous les siens sont excommuniez par la Bulle du S.Pere: La troisiesme, que c'est vn fedifrage qui a rompu & viollé toutes ses promesses iurees en faisant les Edicts de pacificatiō: La quatriesme, que quād il seroit homme de parole, ce qu'il n'a iamais esté, il luy seroit impossible se faire obeyr par les siens en la conseruation de nostre religion: Et la cinquiesme que ceste paix faciliteroit les entreprises du Turc cōtre le Roy Catholique sans le secours duquel nostre Royaume ny les prouinces adiacentes ne se peuuent deffendre d'vne

prochaine inuasiõ de ce Mahometiste : Au reste ie vous apprens vne histoire que ie tiens de gẽs de bien, & tesmoins sans reproche, Le Cõte de Montbazon ayant proposé à ceux de la Noblesse qu'il estimoit Catholique, que nostre ennemy faisoit dés long-tẽps contenance de vouloir entendre à nostre religiõ, mais qu'il failloit qu'il s'en resolust, & qu'au demeurant il asseurast les Ecclesiastiques, il fust descouuert au tyran, lequel pour frustrer ce ieune seigneur d'vne entreprise qu'il cognoissoit luy estre si dommageable, il luy fit tant d'honneur & de caresses, & vsa au surplus de tant d'artifices, qu'il luy ferma la bouche iusques à sa maladie, dont il est decedé, auec deux regrets extremes, l'vn d'auoir suiuy le party de l'ennemy, l'autre de ne l'auoir pressé de se resoudre à la religion, & d'asseurer l'estat Ecclesiastique : Vous m'excuserez si i'ay fait ioindre c'est extraict au bout de vostre aduis, quand vous sçaurez que i'en ay esté prié par vn de noz amis communs, lequel se delibere d'en escrire plus amplement, s'il se trouue quelqu'vn si impudent que de soustenir le contraire. Et sur ce, ie prieray nostre Seigneur vous continuer ses saincts graces.

Vostre cousin & meilleur amy.